

nous dites pas exactement quelle est la nature de votre développement, vous disparaîtrez ».

La menace n'était pas proférée en l'air. Elle se dit qu'après tout, il n'y avait pas de mal à décrire le projet, ce qu'elle fit.

« Vous avez manifestement un cran d'avance sur nous », lui dit l'agent du Mossad, car il s'agissait bien d'eux.

« Vous allez nous excuser de notre méthode un peu brutale, mais nous sommes en mesure de vous faire une proposition intéressante : lorsque le projet sera totalement finalisé, nous pourrons vous acheter les plans et les programmes. Nous allons vous remettre un objet pour les enregistrer, nous vous contacterons et nous vous verserons en échange la somme de cinq cent mille euros en liquide ».

Il lui passa autour du cou un joli collier muni d'une breloque dorée en forme de cœur, qui était en fait une clé USB de grande capacité. « Nous vous contacterons sur ce petit téléphone, qu'il lui glissa dans sa poche, il a un numéro unique, laissez un message quand vous serez prête, nous vous surveillerons ».

Audrey n'osa pas lui rétorquer quoi que ce soit, il fallait qu'elle sorte de ce guêpier, elle acquiesça à tout ce qu'il dit. Elle ne rentra pas chez Aaron qui s'était esquivé, elle fut conduite le lendemain directement à l'aéroport où sa valise avec ses affaires avait déjà été enregistrée sur son vol. Elle quitta le pays en pensant à cette belle semaine qu'elle y avait passé, qui s'était si mal terminée : trahie par un homme qu'elle avait pris en amitié.

Déjà deux services secrets sur son dos en plus de la surveillance de ses compatriotes, c'était beaucoup, elle pensa que ça allait mal se terminer.

À qui en parler ? C'était délicat, pas au général, pas aux autres non plus, elle ne voulait pas semer la panique dans l'équipe. Christopher peut-être, elle était sûre qu'il ne la trahirait pas. Mais quand ? Elle verrait plus tard, ils n'étaient pas encore prêts.

Christopher était rentré à Sacramento soucieux. Il avait encore beaucoup de travail avant de revenir en France, mais ce qui l'inquiétait le plus était l'état mental d'Audrey. En fait, il était profondément amoureux de cette jolie brune aux yeux bleus, si vive et intelligente, gracieuse et attentive. Il comprenait qu'elle avait subi des chocs importants successifs et qu'elle avait mis en second plan leur relation amoureuse, elle avait besoin de récupérer, elle lui avait d'ailleurs expliqué qu'elle avait commencé une thérapie pour s'en sortir.

Il lui envoyait presque quotidiennement des messages de soutien et d'amitié, il savait qu'elle était partie huit jours en Israël pour se changer les idées voir son ami Aaron et ses petites abeilles.

Comme l'air était doux, il avait pris sa Harley pour rejoindre, depuis chez lui dans les collines, son bureau du centre-ville. Il avait un bon programme devant lui, les éléments d'intégration que Pascal lui avait transmis devraient être essayés au plus vite pour vérification et passer à l'étape suivante.

Soudain, il fit un écart devant l'objet qui se trouvait sur la départementale, c'était dangereux. Il s'arrêta sur le bas-côté, descendit de sa moto et revint en arrière pour enlever la branche qui obstruait partiellement la petite route.

Une voiture stoppa à sa hauteur et la fenêtre passager s'ouvrit, un homme s'adressa à lui en russe :

« Karacho camarade, je sais que tu travailles en France avec un dissident, fais attention à toi. Tu peux toujours nous dire ce que tu y fais et on te laissera tranquille. Nous te contacterons bientôt. Bonne journée ».

Christopher comprit qu'il était suivi et que ces gens connaissaient bien son passé et ses racines, les services russes d'espionnage étaient partout et là, ils venaient carrément de le tamponner.

Il n'en revenait pas, il était encore sous le coup quand il reprit son engin pour aller au bureau. Il fallait qu'il réfléchisse, à qui le dire ? À qui se confier ?

Il décida d'attendre un peu, de ne pas rester sous l'émotion et d'essayer de comprendre ce que le SVR (service de renseignement extérieur russe) lui voulait exactement, comment avaient-ils retrouvé sa trace ?

Localiser Pascal qu'ils avaient perdu lors de son évasion ? Ou bien s'intéressaient-ils au projet «Reine d'essaim» ? Comment savaient-ils qu'il travaillait avec ce dissident russe ? C'était impossible. Ils étaient tous sous protection, les messages étaient cryptés et Pascal avait une nouvelle légende !

Il devait y avoir une trahison quelque part ou alors c'était du bluff, ils l'avaient repéré pendant ses voyages en France, l'avaient suivi et se doutaient qu'un projet était en route du fait de ses compétences. Il devait être prudent au laboratoire, soigneusement cacher les prototypes, les plans et leurs développements. Il avait fait installer des dispositifs de surveillance et des armoires fortes, était-ce suffisant ?

Il se décida d'en parler à cet homme des services extérieurs français qui le protégeait et qu'il avait facilement repéré. Après tout, il était là pour ça et il devait jouer le jeu à fond !

Pascal Fortran vivait depuis son arrivée en France une vie de reclus. Caché dans cet appartement sous un faux nom avec le droit de sortir, uniquement sous protection, pas plus d'une heure par jour. Maintenant, c'était un peu mieux, il y avait accès aux réseaux, mais il ne devait pas communiquer, seulement s'informer. Il y avait cette équipe avec laquelle il travaillait et qu'il avait adoptée comme une famille. C'était réciproque, ils lui ramenaient à chaque réunion : des nouvelles, des plats préparés, des friandises, des boissons. Tous

étaient super, ils s'entendaient très bien, quoiqu'ils soient de culture différente, le projet était top et ils allaient faire un carton, il en était sûr. C'était tellement sophistiqué et tellement bien adapté aux besoins du moment qu'ils allaient devoir travailler dessus des années pour le perfectionner et l'adapter aux différentes demandes.

Par contre, il avait laissé derrière lui, en Russie, son amour d'enfance et elle lui manquait cruellement. Quand il avait décidé de quitter son pays et avait contacté les services français, il s'était dit qu'elle pourrait le rejoindre plus tard.

Son métier de journaliste lui permettant de circuler assez librement, elle avait tenté déjà deux fois de sortir de Russie. C'était la condition que Pascal avait posée, que les Français l'aident à le rejoindre, mais ils avaient échoué. Il semblait que l'étau se refermait autour d'elle. Il avait essayé sans succès, malgré l'interdiction, de la joindre sur un réseau crypté russe. Ils avaient l'habitude de l'utiliser pour échanger leurs serments, leurs envies et partager des moments d'amour quand il était enfermé pendant des semaines dans le bunker des trolls dépendant du Kremlin.

Natalia était son amie, sa maîtresse, son refuge, sa seule famille. Elle devait aussi être perdue sans lui, il insistait depuis des semaines pour que les services français fassent le nécessaire. Ça échouait à chaque fois, malgré les efforts qu'elle faisait pour se faire missionner.

Ils avaient dû se rendre compte à quel point elle était importante pour lui. Il avait saisi qu'elle était au centre de la toile qu'ils tissaient pour le retrouver. Le SVR tentait par tous les moyens de le repérer et d'activer leur vengeance. Ça le touchait et il devenait enragé, il avait du mal à se maîtriser. D'un autre côté, il ne pouvait plus revenir en arrière, il serait exécuté, il en était certain.

Ce que le colonel Bukaert savait et qu'il n'avait pas encore dévoilé : Natalia avait été arrêtée pour complicité. Il se demandait

comment Pascal réagirait à cette nouvelle. Ils devaient lui assurer une aide juridique et ils avaient envoyé des instructions à l'ambassadeur de France, via le quai d'Orsay.

Un avocat russe avait pris le dossier en main, c'est la moindre des choses qu'ils pouvaient faire. La prudence était de mise, car la France pourrait être accusée d'aider les dissidents russes. De toute façon, Fortran allait être au courant quand la nouvelle paraîtrait dans la presse, il y aurait des protestations de la part des défenseurs des droits de l'homme.

Arrêter les journalistes, le pouvoir en place n'était pas à ça près, ils en avaient même exécuté; c'était un métier à haut risque dans ce pays si on ne respectait pas la ligne gouvernementale.

Natalia avait fait attention à ne pas susciter de provocation et s'occupait surtout de mode et d'art. Elle avait eu à faire un sujet sur la Fashion Week, puis un autre sur l'exposition égyptienne du petit Palais, les deux fois son visa lui avait été refusé.

Ayant essayé à nouveau, on lui avait confisqué son passeport et on l'avait arrêtée

Bukaert demanda au général Raimond de prendre les devants et d'expliquer au petit génie la situation.

CHAPITRE 14

LE PAYS DU PÈRE NOËL

Le général, ayant aussi appris par la surveillance de Christopher qu'il avait été approché par les Russes, décida de réunir toute l'équipe avec le colonel quelques jours avant le départ pour les essais grandeur nature.

Ils devaient leur annoncer le lieu et ce qu'ils feraient pour mieux les protéger.

La réunion avec Pascal avait été houleuse, il s'était fâché, ils avaient eu toutes les peines du monde à le calmer. Il voulait abandonner le projet, aller à la recherche de Natalia. Le colonel lui promit qu'ils tenteraient encore une fois de la faire sortir du pays, cela nécessiterait une grande préparation et pas mal de temps, les services devraient rechercher tous les moyens. Il serait tenu au courant dès que possible, en attendant il devait continuer le projet. Tous étaient très reconnaissants pour le travail qu'il accomplissait et lui assurèrent qu'il serait grandement récompensé.

La prochaine réunion de l'équipe complète était dans un mois et demi, le général devait préparer l'expérimentation en grandeur nature pour les différents observateurs de l'armée et le ministère de l'Intérieur.

Les paramètres avaient été fixés par Audrey, à lui de l'organiser.

Quand tout le monde fut réuni, il expliqua ce qui s'était passé

pour Li Na et Chan, puis pour Christopher, et enfin donna des informations sur les tentatives de Natalia, l'amie de Pascal, pour sortir de Russie et sur le fait qu'elle était maintenant en détention et qu'ils essayaient de la libérer.

Tous comprirent que les services étrangers étaient très intéressés par ce qu'ils entreprenaient. Audrey ne dit rien ni pour la CIA ni pour le Mossad. Elle voulait en parler avec Christopher avant, quand il serait temps.

Il leur indiqua que les essais en réel auraient lieu en Finlande, plus exactement à Rovaniemi où il y avait un aéroport, des hôtels et un vaste champ d'expérimentation avec des troupeaux en liberté. L'endroit était magique l'hiver, car il y avait un parc d'attractions, des hôtels de glace. Ce qui avait retenu leur attention : ils étaient en été, l'éloignement des populations, les possibilités de surveillance et de vastes espaces.

Ils partiraient tous ensemble dans deux jours avec les observateurs de l'armée et du ministère de l'Intérieur. S'il y avait encore des mises au point, ils avaient encore 48 h pour cela. Ce qu'il n'avait pas dit c'est qu'ils logeraient à moins de 100 km de la frontière russe et qu'ils avaient appris que Natalia était détenue dans un camp en Carélie à Kandalakcha à moins de 60 km de l'Europe.

Le surlendemain, ils embarquèrent à Villacoublay dans un Airbus affrété spécialement, tout leur matériel était dans la soute. Ils firent connaissance dans l'avion avec les inspecteurs de l'armée, le préfet du ministère et son sous-préfet. Le général était avec eux ainsi qu'un adjoint du colonel et une demi-douzaine d'agents de sécurité pour les protéger.

Dans l'avion, Christopher demanda à Audrey de s'asseoir à côté d'elle, ce qu'elle accepta. Ils devaient se parler.

- Comment vas-tu ? Il y a longtemps que l'on ne s'est pas vus.
- Mieux, bien que je sois toujours secouée par mes mésaven-

tures, j'arrive à prendre le dessus, mon psychiatre m'a bien aidé. J'ai été très contente d'aller en Israël, cependant j'ai été déçue par le comportement d'Aaron.

— Que s'est-il passé ?

— Je ne peux pas en parler ici, mais ce n'a pas été très joli, je t'en parlerai ce soir à l'hôtel quand on se sera installé. Mais tu ne parles jamais de toi comment vas-tu, je te trouve bien sombre ?

— Moyen, je t'en dirai plus ce soir, j'ai quelques problèmes familiaux que je dois résoudre, ma mère est assez malade et il y a autre chose que je te raconterai.

— Sinon, nous sommes opérationnels et je pense que notre démonstration va bien se passer.

Doucement, il lui prit la main et un sentiment de chaleur et d'amitié circula entre eux. Ils se regardèrent et se sourirent, l'un sous le charme de l'autre.

Quand l'avion se posa après quatre heures de vol, il faisait encore plein jour sur le cercle polaire. On leur avait distribué des parkas et des bonnets de fourrure, car il pouvait faire assez froid. Les antimoustiques étaient aussi de rigueur compte tenu de leur nombre élevé et de la multitude de lacs aux environs.

Ils avaient été dispersés dans des hôtels proches, l'équipe d'un côté avec le général, les observateurs de l'autre. Les agents de surveillance attribués à leur protection étaient logés dans les mêmes endroits. Audrey avait hérité d'un petit chalet donnant sur un lac et la forêt à perte de vue,

Un dîner leur fut servi, composé de langue de renne, de baies sauvages et de champignons. Pour ceux qui n'aimaient pas le renne, il y avait de l'omble chevalier pêché dans les lacs tout proches, le tout arrosé de bière sans alcool faite avec des plantes et des épices. Surprenants, mais délicieux tous ces mets de l'Arctique. Il faisait encore jour à 22 heures quand ils décidèrent de se séparer.

Christopher et Audrey allèrent vers le chalet et s'assirent sur le banc de la terrasse donnant sur l'eau, ils s'étaient protégés du froid du soir en étendant sur leurs jambes un plaid en fourrure.

Il déboucha une bouteille d'Aquavit qu'il avait acheté à l'aéroport, elle alla chercher deux verres à l'intérieur ; ils burent l'alcool en contemplant les dernières lueurs du jour émises par le soleil qui se couchait à peine, au milieu d'un festival de teintes dorées.

Elle lui raconta son voyage au Moyen-Orient et comment ça s'était si mal terminé avec l'intervention du Mossad ; elle lui montra le collier qu'elle avait autour du cou avec sa clé USB et la proposition qui lui avait été faite.

À son tour, il lui dit comment il avait été abordé par les services russes et il cherchait à comprendre comment ils l'avaient trouvé, émettant ses hypothèses y compris la présence éventuelle d'une taupe. Puis il lui parla de la maladie de sa mère qu'il avait dû mettre en maison de repos.

En bref, l'un et l'autre avaient été contactés par des services étrangers. Audrey n'osa pas lui parler de John, de la CIA et leur proposition. Elle attendait un meilleur moment. Il passa son bras autour de ses épaules, lui disant qu'il avait pensé à elle durant toutes les épreuves qu'elle avait subies, il regrettait que leur histoire se soit terminée à cause de cela.

Elle se tourna vers lui et l'embrassa, lui disant qu'elle ne croyait pas que leur histoire soit terminée, puis elle l'entraîna à l'intérieur de sa chambre.

Ils firent l'amour avec une immense tendresse, il respecta son refus de la pénétration, elle n'était pas encore prête. La nuit était enfin tombée quand, enroulés dans les couvertures, ils sortirent sur le balcon pour admirer l'aurore boréale qui flambait dans le ciel polaire.